

Didier Laroque, *Lettres de Ponce Pilate*, aux éditions Champ Vallon, octobre 2022.

C'est à la lecture d'un fort surprenant roman spéculatif que nous convie Didier Laroque avec ces *Lettres de Ponce Pilate*. Le tour de force étant d'avoir imaginé la correspondance entre ce dernier et Postumius Téréntianus afin de mettre en lumière au travers de maintes péripéties une bien singulière philosophie.

En effet, Postumius Téréntianus, dont nous n'avons pas les lettres, enseigne à travers celles-ci sa sagesse à son ami alors qu'il se trouve à l'aube de la vieillesse, totalement retiré de la vie publique.

Si la doctrine exposée touche à l'universel et qu'elle rejoint le christianisme originaire elle n'en est pas moins proche de ce que pourrait être une psychanalyse. Il s'agit en effet de « ne pas chercher la vérité au fond d'un passé personnel ». Surtout, « aucune particularité [...] ne doit importer sous peine de s'égarer dans un labyrinthe et d'augmenter le mal. ». Ce n'est pas l'anamnèse et la découverte de supposés traumatismes passés qui amènent la délivrance, ni même de déchiffrer un sens supposé caché. Simplement car le salut consiste bien plutôt en « un élargissement pensif », où il s'agit de « donner ce qu'on est pour être libéré ». C'est d'épurer le sujet de tous ses attributs dont il s'agit. Il est en somme question de parvenir à une véritable kénose, à un complet dépouillement de soi-même. La pensée devient alors le travail nécessaire à l'advenue de ce nouveau sujet :

« L'abaissement abaissant l'amour que l'on se porte et le particulier s'effaçant devant l'universalité de la raison, l'intime devient impersonnel : infini, divin. Et la recherche de cette intimité est la pensée. »

Puis :

« Je sais ceci : Nous sommes jetés dans le monde, nous n'avons pas de nom. Je ne dois pas me laisser fasciner par les oripeaux ; je ne puis me définir comme le produit d'une famille, ni d'un État, ni d'un instant historique ; je ne suis que vide. »

Tout l'art de Didier Laroque est alors de nous montrer que cette singulière doctrine se confond *in fine* avec le message même du Christ.

C'est en effet à un abandon, à un dénuement, que l'on assiste. À la traversée qui mène d'une vie qui n'était pas désirée, bruyante et mondaine, à une vie de l'esprit, toute de retrait et d'étude. Ponce Pilate vit une transvaluation de ses valeurs, il passe ainsi de l'état d'individu, encore trop humain, au sujet, qui lui, décharné de toute particularité, touche au divin.

C'est que « la faiblesse est l'authentique force » et que seul « le malheur procure à la vertu son achèvement ».

Il s'agira alors de saisir – et les péripéties que narre Ponce Pilate à son ami dans ses lettres n'en sont que l'allégorie –, que l'épreuve individuelle ultime consiste en la tentative de conciliation des contraires. Le tremblement est une juste image de cette lutte intime. En effet celui « qui tremble associe des mouvements contradictoires : l'un avance, l'autre recule. »

Ainsi, *in fine*, « adjointes par le coup sacrificatoire, innocence et culpabilité sont unies de façon à conjurer la violence de tout ce qui s'oppose ». Là est la sagesse qu'enseigne Postumius Téreñtianus à son ami. Ponce Pilate comprendra, dans un dire qui ne se dit pas – car la vérité ne peut que se mi-dire – que le rabbi qu'il condamna à mort jadis en Judée incarna cette doctrine. Non plus « voici l'homme » mais « l'Homme alors advînt ».

Didier Laroque écrit ici en poète, et s'il a un tempérament spéculatif des plus fermes, il n'en manie pas moins au plus près et avec génie la matérialité même du signifiant. Il ne s'agit, en effet, absolument pas de séparer ici le sensible et l'intelligible ; simplement parce que « l'intelligible ne domine pas le sensible, il s'équilibre et s'échange avec lui ».

Le style de Didier Laroque se reconnaît entre mille. Il gît dans le choix méticuleux des justes mots, de la tournure de phrase la plus harmonieuse, dans une attention de tous les instants à l'énonciation comme telle :

« Cette nuit, j'entendais la houle massive s'abattre contre les brisants et tomber la pluie. »

Ou encore :

« Le matin, des mouches agaçaient mon front ; à la vive lumière, la flamme oubliée d'une lampe était devenue imperceptible. »

Plus loin encore :

« Un vent boréen se mit à forcer dès la mer Ionienne, sa violence augmenta le soir. »

Tout du long de son récit Didier Laroque tient donc sans coup férir fermement le cap. C'est que : « au sublime nous sommes tenus ».

Ce que cette correspondance des plus subtiles imaginée par Didier Laroque nous aura montré, à travers l'exposition de la naissance d'un sujet nouveau, c'est que Ponce Pilate était non seulement nécessaire à l'advenue du Christ, mais qu'il n'aura pas été sans le savoir.

Nous ne pourrons jamais assez remercier Didier Laroque de nous avoir ainsi donné à penser loin du contemporain qui nivèle tout à chaque instant, ayant bien trop souvent totalement délaissé l'être pour l'étant, ne connaissant presque plus la seule boussole qui vaille lorsqu'il s'agit d'écriture : l'harmonieuse énonciation.

Nicolas Floury